

# Avenir de la langue française

Journal de l'association « Avenir de la langue française » créée à Paris en 1992

N° 3-janvier 1999

2 F

## Un petit point de fin d'année 1998

Votre conseil d'administration et la rédaction de votre bulletin vous souhaitent une année 1999 faite de lutte opiniâtre pour notre cause. Le reste n'est qu'eau de rose. Nous pouvons, bien sûr, manier le goupillon de la Saint Sylvestre et vous asperger de bons vœux. Mais il faut aussi sortir les sabres des fiches de signalement d'infractions à la loi de 1994, des lettres de protestation à envoyer à tous les responsables publics et privés, des actions contentieuses, des manifestations diverses comme celle du 14 novembre 1997, organisée en commun par plusieurs associations. Près de deux mille personnes descendues alors dans la rue, pour la première fois en faveur de la langue française, cela ne suffit pas encore, du moins sur ce thème-là qui n'est pas à la mode, à obtenir le relais des médias. Ceux-ci préfèrent s'intéresser à de petites manifestations, avec dix fois moins de participants, sur des sujets qu'ils sentent plus « porteurs ». Il faudra revenir à la charge. De même, chacun de vous pourrait saisir les candidats à l'élection européenne de juin prochain, et leur poser clairement nos questions sur la langue française et la Francophonie. N'oubliez pas nos parlementaires à l'Assemblée nationale et au Sénat. N'oubliez pas vos élus régionaux et départementaux, vos maires et conseillers municipaux, vos journaux locaux, les patrons d'entreprise et les commerçants qui se laissent aller. Mobilisez les syndicats, les associations professionnelles, les associations les plus diverses - y compris de consommateurs - qui peuvent avoir intérêt à conjuguer leurs efforts avec les nôtres. Organisez avec elles des actions et manifestations communes. Mobilisez vos parents, vos amis, vos collègues, qui peuvent devenir sympathisants, adhérents, militants.

Constituez des associations locales. Écrivez et parlez dans la presse et les autres médias. Et racontez vos actions, apportez vos suggestions, dans le bulletin que vous tenez présentement entre vos mains.

Ne baissons pas les bras. La marée monte toujours ; elle menace de nous submerger, mais les eaux reflueront. Les empires les plus puissants finissent toujours par s'effondrer. Nous survivrons à l'actuel si nous ne consentons pas à nous laisser absorber. La constance, la vigilance, la ténacité dans le refus de la domination et dans l'affirmation de nos valeurs, l'opiniâtreté dans la lutte : telles sont, en 1999, et au-delà, nos chances de l'emporter. Tels sont les vœux ardents que nous devons échanger. Albert Salon, vice-président délégué

### Militantisme

Le 13-11-98, Guillen Deschamps s'est rendue à une conférence de l'académicien Jean d'Ormesson, au Théâtre des Variétés (Paris). En attendant l'arrivée du conférencier, elle a distribué 400 exemplaires de notre journal. Toute la salle le lisait !

### Succès à Boulogne-Billancourt

Après m'être indigné, auprès de mon maire (voir ma lettre dans le n° 1 de notre journal), du nom de « skate park » prévu pour le futur espace de patin et de planche à roulettes, j'ai obtenu satisfaction. Le Premier Maire-adjoint et député m'a écrit le 2-11-1998: «Attentif à vos arguments, je demande au conseil communal des jeunes de lancer une recherche d'un nom français. » Yvan Gradis

**Adresses et explication des sigles :  
voir page 4.**



Photo : Daniel Tiran

Confluence intéressante, sur cette devanture parisienne, de deux courants contraires : le français « prêt-à-manger » remplace avantageusement l'anglais **si** souvent préféré « fast-food » (littéralement nourriture rapide, voire nourriture qui fait... jeûner !) ; en revanche, l'absurde « S » persiste : un « S » que ne justifie la grammaire, ni française, ni anglaise (sauf à considérer Miam comme une personne, mais qui ?)

### « Dors, mon p'tit cain-cain... »

*Antiberceuse pour réveiller. Ou la navrante histoire d'un jeune colonisé. De quoi devenir nostalgique !*

Le « p'tit Quin-Quin » de la berceuse risque bel et bien, **américanomanie oblige**, de devenir un « p'tit cain-cain » ! Et ce dès la naissance. Accompagné, dans ses premiers pas, non plus d'un polichinelle, d'une poupée ou d'un cheval de bois (antiquités !), mais d'un **jouet-« marque »**, il ne verra, n'entendra que des chansons, des publicités venues d'outre-Atlantique.

Sur le chemin de l'école, serrant bien fort son premier cartable (ça existe encore ?), il sera assailli par toutes sortes de signes répétitifs : affiches, devantures, et même les gens... « De la marque », il en aura partout : sur ses **fournitures scolaires** (adieu ! buvards, plumiers, porte-plumes...), mais aussi des pieds jusqu'à la tête ! **Il n'aura même plus besoin d'un seul mot de français pour décrire son habillement** : culotte, maillot, pantalon, chandail, blouson, chaussures : au placard ! Au grenier !

### Sommaire :

p. 1	Point de fin d'année - Boulogne - Miam's - Quin-Quin
p. 2	Police à roulettes - Maïs transgénique - Assemblée générale
p. 3	Cent - Tableau d'honneur - Pilori
p. 4	Courrier des lecteurs - Informations diverses

lui le slip Forèveur, le ticheurte Youniveurse, le souhaitecheurte Chobiz, ze djin Zewouorld, le pull Starlaite, le flyet Start'in, les baskets Olstar, la casquette Cheouingom !

### L'exil intérieur...

Idem pour ses **jeux et ses loisirs**. Son langage se réduira bientôt à un **jargon**, un anglo-saxon baragouiné à la mode médiatique où ne se reconnaîtront plus ni la langue de ses ancêtres, **ni** même l'anglais. D'obscur onomatopées...

À la sortie du lycée, pour ne pas se sentir... dépaycé, il ira dans un restaurant Couicmil où lui seront « servis » des **repas rapides**. Du casse-croûte, du goûter (ne parlons pas du quatre-heures !), le « p'tit cain-cain » n'entendra plus parler. Quant à sa boisson, il la choisira entre deux **marques**. Et, pour la commander, **il** n'aura même plus besoin de la prononcer en **entier** : une syllabe suffira !

Gavé de **films made in ailleurs**, il se consolera de ses frustrations sur des consoles **qui** lui « parleront » par... « explosions » ! Saura-t-il encore seulement lire, ce **cyberclone** ? Avec deux fils dans les oreilles, il écoutera de la « miousic » et des « songues ». Exilé dans son propre pays.

### Noyé dans le virtuel

Entre une **culture cathodique** et l'inter«truc» sur lequel il « naviguera » par ordinateur interposé, le « p'tit cain-cain » vivra dans un monde **virtuel**. Il cherchera ses racines en faisant « clic » ! Guidé par une flèche à la place de papa-maman, il tapera « 3615 âme sœur » et s'ouvrira au monde en se repliant sur lui-même.

**Connecté, câblé, branché**, sa « souris » à la main, il voguera sur un écran-univers de 50 cm<sup>2</sup> et perdra de vue son entourage immédiat, ainsi que son passé : qu'aimaient **ses** grands-parents ? Comment s'habillaient-ils ?

Se rendra-t-il compte un jour que cette *new* canopée lui cache le ciel et que seules sa **langue**, ses **racines**, ses **traditions** ont de quoi préserver son avenir ?

Faut-il désespérer ? La réponse lui appartient : « Dors, mon p'tit cain-cain... tu m'f ras du chagrin... si... »

**Guillen Deschamps** (Paris)

### Police et patins à roulettes

*Question de mode... de transport.*

La préfecture de police de Paris a mis sur pied, ou plutôt sur roulettes, en juin 1998, une **brigade de patineurs en uniforme**. Dans le numéro de juillet de *Liaisons*, revue interne de la préfecture, ce mode de transport est nommé quinze fois... en similitude anglaise: *roller* ! Un commissaire divisionnaire, obligé, en citant une jurisprudence de 1984, de **dire « patin à roulettes »** (affreuse expression !), ne cache pas son dégoût : « Pour l'instant, les tribunaux veulent ignorer le terme de *roller* ». Pour l'instant ? Merci, Monsieur le Devin divisionnaire, de nous rassurer sur l'avenir !

### Le français et le maïs transgénique

L'association écologiste **Greenpeace** ayant saisi le Conseil d'État pour faire suspendre la mise en vente du maïs transgénique, à l'automne dernier, son avocat a invoqué, parmi d'autres arguments, celui-ci : le dossier technique du fabricant (Novartis) avait été présenté en anglais, le rendant ainsi difficilement analysable par les experts. (Source : *Le Monde*, 17-9-1998.)

### Assemblée générale (compte rendu sommaire)

Le 12-12-1998, a eu lieu, à la Sorbonne (Paris), l'assemblée générale d'A.L.F., en présence de **80 personnes**. Les adhérents recevront un compte rendu



L'assemblée générale du 12 décembre 1998 (Sorbonne)

détaillé. Saluons l'entrée au conseil de Mme Sylvestre Deschamps et de MM. Jérôme Balloge et Lionel Cudennec. Un des temps forts de l'assemblée a été

l'intervention de Mme Trégot, animatrice de la Société des réalisateurs de films, laquelle a exposé les périls que comporte la situation actuelle pour le secteur audiovisuel français et, à l'échelle mondiale, pour le cinéma d'auteur dont la France est un des principaux points d'ancrage.

L'intervenante a expliqué comment les grands groupes audiovisuels s'efforcent d'éliminer la notion française de droit d'auteur au profit de celle de « copyright », tellement plus commerciale !

Par ailleurs, le principe d'une **fédération** regroupant les principales associations œuvrant pour la cause du français a été envisagé, le président le proposera à ses homologues.

### « Samanche » succède à « week-end »

Après 72 ans au service de la langue française, « **week-end** » part à la retraite et rejoint définitivement sa contrée d'origine : l'anglais. « **Samanche** » (contraction de samedi-dimanche), masculin, a deux syllabes, comme « week-end ».

**Yvan Gradis** (Boulogne, 92)

### À un « e » près...

L'A.N.P.E.-Bretagne propose des stages « **pass-euro** » pour l'insertion des jeunes dans des entreprises européennes **avant leur** intégration définitive **au** sein d'une entreprise locale. Le « pass-euro » volera-t-il de frontière en frontière ? L'avenir le dira. En attendant de prendre son pépement définitif, ce petit oiseau semble préférer un **plumage anglo-saxon** à un plumage européen. La traduction française paraît indisposer les auteurs du projet... « **Pass-euro** » aurait davantage convaincu le pauvre citoyen de base !

**Lionel Cudennec** (Paris)

### Correspondance sur la monnaie européenne

*L'apparition du mot « cent » dans sa future acception avait suscité, dès le printemps 1997, une levée de boucliers épistolaire d'A.L.F., D.D.C. et D.L.F., avec, pour seul résultat, une vingtaine de réponses écrites, notamment de parlementaires, réponses dont le seul mérite était d'être polies... Il ne sera pas dit, néanmoins, que la technocratie et l'expansionnisme auront eu le dernier mot !*

Extraits d'une lettre envoyée le 22-10-1998 par **Anne Souriau** (Versailles, 78) aux présidents de groupe à l'Assemblée nationale :

« Le **centième d'euro** doit être le **cent**. Or, le cent est le centième du dollar. Par conséquent - c'est mathématique ! -, l'euro doit être égal au dollar. Va-t-on vers une **mainmise des États-Unis** sur l'économie européenne ?



Un écu

« *La monnaie aura un nom français.* » (*Les hommes politiques*, 1992)

« Il aurait été pourtant logique que le centième d'euro soit le **centieuro**, comme le centième de mètre est le centimètre, et le centième de litre le centilitre, et d'abréger le mot en **cento**, mot nouveau pour une monnaie nouvelle, et intégrable dans toutes les langues de l'Europe. « **Un** second fait vient renforcer l'inquiétude. On ne dit pas la zone euro, comme on disait la zone franc, mais on voit partout surgir le terme **d'Euroland**. Il aurait été facile d'ajouter un e et de dire Euro lande - ou même mieux : **Euralie**. Le refus persistant de distinguer l'euro de la monnaie américaine et le maintien de termes anglo-saxons sont interprétés par bien des gens comme une volonté de ne faire de l'euro qu'une étape en vue d'un **asservissement de l'Europe** à l'économie américaine. Une telle volonté ne peut susciter qu'une réaction d'hostilité qui risque de faire le lit de certains **partis nationalistes**. »

Extrait de la réponse de **Laurent Fabius** (président de l'Assemblée nationale), datée du 4-11-1998 :

« Le choix de la dénomination de "cent" a été fait pour **des raisons de commodité**. Quant au vocable "Euroland", c'est une création journalistique qui n'a aucune valeur officielle.

« Je ne crois pas qu'il faille chercher dans ces questions de vocabulaire l'indice d'une entreprise de subordination de l'Europe. »

Extrait de la réponse de **Anne Souriau** à Laurent Fabius (9-11-1998) :

« Vous parlez de "raisons de commodité". Mais si l'on veut une indépendance de la monnaie européenne, il est fort incommode de n'avoir qu'un seul terme pour deux monnaies différentes. Tandis **que si l'on souhaite la confusion**, pour en faire une première étape vers l'identification, c'est là que l'homonymie prend toute sa commodité. »

### Citation

« Une langue ne peut être dominante sans que les idées qu'elle transmet ne prennent un grand ascendant sur les esprits, et une nation qui parle une autre langue que la sienne perd insensiblement son caractère », Gabriel **SÉNAC DE MEILHAN**, *L'Émigré*, 1797, in *Romanciers du XVIII<sup>e</sup> siècle* (Pléiade, tome II).

### Tableau d'honneur

*Des brèves pour donner raison aux optimistes*

**Singapour.** Un nouveau lycée français d'une capacité de mille élèves doit ouvrir ses portes en 1999, l'actuel devenant insuffisant. (Source : *Le Monde*, 4-4-1998.)

**Eridania Béghin-Say.** Le comité exécutif de ce groupe international présidé par un Italien comprend trois Italiens, un Américain, un Suisse, un Franco-Britannique, un Belge, un Hollandais et deux Français. Il se réunit chaque mois à Neuilly-sur-Seine, et sa langue véhiculaire est le français. (Source : *Le Figaro*, 21-9-1998.)

« **Spirit** ». Le français semble avoir retrouvé ses esprits ! On ne voit plus « spirit » sur les affiches publicitaires ! Serais-ce grâce au billet d'humeur paru dans notre dernier numéro ?

**Beaugency.** (Loiret) Malgré une indisponibilité momentanée de Jeanne d'Arc, nous avons regagné Beaugency, perdu lors d'un épilogue de la guerre de Cent Ans : ses nombreux monuments étaient présentés - illégalement - en français et en anglais. Sous la menace d'une mobilisation de nos lansquenets, la ville s'est empressée d'ajouter l'allemand.

### Erratum

M. Jean Rovéa (Saint-André-les-Vergers, 10) nous signale une erreur dans notre dernier numéro. Le terme de « **Cacanie** », prêté à l'écrivain autrichien Robert Musil, n'est en fait que la francisation de « **Kakanien** », néologisme forgé par cet auteur sur un modèle **bien** allemand (cf. *Belgien, Italien, Spanien*, etc.).

## Adhérez !

### Faites adhérer...

à **Avenir de la langue française !**

Envoyez directement votre chèque au siège (en mentionnant « adhésion » au dos). Voir tarifs en fin de journal.

### Pilori

*Des brèves pour donner raison aux pessimistes*

**Aéroport de Paris.** Le disque d'attente de l'aéroport « Charles De Gaulle » répond en français et en anglais seulement. Des démarches juridiques sont à l'étude, mais rien ne vous empêche d'en faire la remarque au préposé.

**Ibéria.** Le 20-9-98, sur un vol entre l'Espagne et la France, les annonces étaient faites en espagnol et en... anglais. Le président d'A.L.F. s'est indigné auprès de la compagnie. Il lui a été répondu : « La réglementation prévoit les annonces en anglais (langue officielle du transport aérien) et dans la langue du pays de la compagnie empruntée. » L'affaire n'en restera pas là.

**Le Printemps.** Le 24-11-98, un vol à main armée a fait, dans ce grand magasin parisien, une dizaine de blessés dont un « agent de sécurité » qui a reçu un coup de crosse. (Source : *Le Monde*, 26-11-1998.) Nul doute que, **si le malfaiteur** avait pu lire le mot « sécurité » sur la manche de l'agent, il aurait épargné celui-là **avec** respect. Hélas, ignorant sans doute l'anglais, il n'a pu comprendre le mot « security » qui figurait à la place.



### Courrier des lecteurs

« Je voudrais vous encourager. La langue française est capable de s'adapter et d'être embellie grâce aux apports des autres pays francophones. En **Louisiane**, nous essayons difficilement de la préserver dans un pays majoritairement anglophone. Mais nous sommes encouragés par notre progrès. Vous pouvez avoir un aperçu de ces efforts grâce à **La Gazette de Louisiane** : 217, rue Principale Ouest, Lafayette, LA 70501-6843, États-Unis ; tél.: (318) 262-5812; courriel: CODOFIL@linknet.net »  
**Thomas Baas** (La Nouvelle-Orléans, États-Unis)

« Je crains que Jean Hourcade, dans son article « Des faux-sens et contresens » (voir dernier numéro), ne se trompe de combat lorsqu'il rejette « **opportunité** », « **initier** » et « **supporter** », dans leurs sens dérivés, ou « empruntés », comme il les appelle. Personnellement, je n'utilise jamais ces mots dans les acceptions qu'il condamne, car ils me choquent autant que lui. Force est pourtant de constater que la plupart de nos mots possèdent deux ou plusieurs sens différents ; il n'y aurait donc rien de choquant, a priori, à ce que **les trois mots en question** acquièrent, par l'usage, un autre sens que le sens « orthodoxe » rappelé par J.H. C'est aussi cela, le génie de la langue. Remarquons aussi que le sens rejeté de « **opportunité** » et de « **initier** » existe non seulement en anglais mais aussi en espagnol (et pas dérivé de l'anglais). Si les deux principales langues de la culture occidentale admettent ces sens, c'est peut-être qu'ils correspondent à un besoin... De plus, « **initier** » et « **supporter** » ont, chacun en ce qui le concerne, des cousins (je veux dire des mots de même racine) qui ont bien, eux, le sens rejeté par J.H. : - pour « **initier** » dans le sens d'entamer ou de lancer, nous avons déjà initiative, initial et ses dérivés, et initiateur ; ce dernier mot a d'ailleurs la particularité de posséder les sens de « personne qui initie » et de

« novateur » ; nous ne sommes pas loin des deux sens que l'évolution du français tend à assigner à « **initier** »... Il faudrait en français un verbe transitif simple pour ce sens, voisin de « entamer » ou « commencer », et je préfère que l'usage finisse par imposer « **initier** » plutôt que pérenniser la construction transitive de « débiter », qu'on entend de plus en plus. Enfin, il ne serait pas choquant que « **initier** » ait un certain sens quand l'objet est une personne, et un autre sens quand c'est une chose (initier un apprenti, et initier une campagne) ;

- quant au verbe « **supporter** », il n'a pas seulement, évidemment, le sens de subir qu'indique J.H. mais aussi celui de soutenir, et il existe le cousin « support » dans le sens de soutien. Si l'on refuse, pour le partisan d'une équipe sportive, l'appellation de souteneur et que l'on tolère celle de « supporteur », il me paraît incohérent de rejeter le verbe « supporter ». **En résumé** : n'utilisons pas ces acceptions si elles nous choquent, mais ne les combattons pas car elles ont leur utilité et finiront peut-être bien par s'imposer. Gardons nos forces pour nous opposer aux graves fautes de syntaxe de nos professionnels de l'audiovisuel (entre autres), et à l'emploi de mots étrangers (presque toujours américains) quand ils sont inutiles et/ou non francisés. »  
**Jean-Pierre Chauvin** (Sanssat, 03)

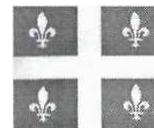
Voici un exemple des équivoques liées à l'anglicisme « **initier** », en lui en adjoignant un autre, à savoir « **domestique** » pris au sens de « national » et non pas de « qui concerne la maison » : « **initier le domestique** » veut dire en français que Madame a fait l'éducation sentimentale de son jeune valet de chambre, tandis qu'en français cela veut dire que le président d'Air France a mis en place un service de lignes intérieures. (**Marc Bonnaud**, trésorier adjoint)

### Informations diverses

« **La langue française dans tous ses états** ». Ce rapport de D.D.C., sorti en janvier 1999, peut être emprunté au siège de l'association ou consulté sur le site Internet de D.D.C. (voir lien sur le site d'A.L.F.).

« **Le français comme on l'aime** » (semaine de la langue française et de la francophonie), organisé par le ministère

de la Culture, aura lieu du 13 au 21-3-1999 (renseignements : D.G.L.F.). **La Journée internationale de la francophonie**, organisée aussi par ce ministère, aura lieu le 20-3-1999 (renseignements : D.G.L.F.). **Le Québec à l'honneur**. Ce pays sera l'invité d'honneur du Salon du livre de Paris, en mars prochain. Ce ne sera que l'amorce du « Printemps du Québec en France », série de manifestations se déroulant jusqu'en juillet 1999.



« **Impératif français** ». Organisation québécoise fort active avec laquelle nous sommes en contact via internet. Adresse : C.P. 449, Aylmer (Québec), J9H5E7 - Canada. Courriel : imperatif@synapse.net - Site: <http://www.synapse.net/~imperatif>

### Documents disponibles à l'association

**Plaquette** de l'association avec, notamment, l'appel fondateur (2 p.) • « **Guide de l'usager** » sur l'emploi de la langue française en France : outil pratique pour défendre ses droits linguistiques (25 p.) • « **Signalement de fait** » : formulaire de relevé d'une infraction possible (1 p.).

### Explication des sigles :

**A.L.F.** (Avenir de la langue française)  
**D.D.C.** (Le Droit de comprendre)  
**D.G.L.F.** (Délégation générale à la langue française)  
**D.L.F.** (Défense de la langue française).

### Adresses :

**D.D.C.** (98, rue de Sèvres, 75007 Paris, tél. 01 42 73 13 74, tcp. 01 42 73 19 51)  
**D.G.L.F.** (1, rue de la Manutention, 75116 Paris, tél. 01 40 69 12 00 tcp. 01 40 69 12 80)

### Avenir de la langue française

Directeur de la publication et président de l'association : Bernard Dorin

Rédacteur en chef et correcteur : Yvan Gradis

Rédaction (et siège de l'association) : 98, rue de Sèvres, 75007 Paris  
 Téléphone : 01 42 73 14 92  
 Télécopie : 01 42 73 19 51

Internet : [languefr@micronet.fr](mailto:languefr@micronet.fr)  
 et [www.micronet.fr/~languefr/alf](http://www.micronet.fr/~languefr/alf)

ISSN en cours

Imprimé par nos soins  
 Dépôt légal à parution

**Adhésion à l'association : 100 F (incluant l'abonnement)**

**Abonnement seul : 10 F (pour un an)**